

Cinéma et cuir noir : des influences réciproques (Première partie)



Défilé gai, rue Berri, Montréal 1^{er} août 1999. Photo : Michel Bazinet

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, des chanteurs de musique rock utilisèrent le vêtement pour rendre plus visible leur esprit hors normes. Des cinéastes firent de même pour certains de leurs personnages. Certains films largement distribués furent influencés par l'esprit rebelle vêtu de cuir noir et, inversement, encouragèrent l'expression de soi par le port du vêtement de cuir noir. Jetons un coup d'œil.

LE DÉLINQUANT

En 1954, le film états-unien *The Wild One* (*L'équipée sauvage*) mit en vedette Marlon Brando, jeune homme mince, dans le rôle d'un chef de motocyclistes délinquants, envahissant un petit village. Brando et les autres jeunes acteurs portent le *jean*, le Perfecto et des gants de cuir. À l'époque, ces personnages faisaient peur. Alors que la forme des casquettes et le port du *jean* en pliant un revers font sourire aujourd'hui. Mais ce film semble avoir modifié le regard des hommes.

Samuel M. Steward, qui publia des textes érotiques sous le nom de Phil Andros, travailla comme tatoueur, à Chicago et à Oakland, pendant 18 ans. Il attribue à ce film l'extériorisation de sentiments refoulés. Car, à partir de l'an 1954, il vit entrer dans sa boutique des motocyclistes attirés par les hommes, tout de cuir vêtus : blousons, pantalons, suspensoirs (*jockstraps*), casquettes, bottes ou brodequins, ceintures, clés portées à gauche ou à droite, chaînes et clous (*studs*). Ils recherchaient des tatouages symboliques violents : panthères noires grimant le long du bras, poignards, serpents, crânes ou des combinaisons de tous les symboles reliés à la mort, à la violence, à la sexualité et à la virilité. Alors qu'avant l'an 1954, rares étaient les hommes regardant les hommes qui lui demandaient un tatouage : nombre d'entre eux tenant le tatouage pour une pratique vulgaire¹. « In a sense the so-called leather movement began with this movie² ».

FANTASMES IMPLICITES

Le film états-unien *Ben-Hur*, lancé en 1959, gagna onze oscars. Il mit en vedette Charlton Heston et Stephen Boyd. On y voit des galériens presque nus, aux muscles luisants, enchaînés, fouettés. On y voit des officiers romains au sauna, vêtus de la seule serviette blanche portée en pagne. Stephen Boyd porte poignets de force et cuirasse pectorale métalliques. Encore aujourd'hui, les articles de cuir noir ornant les bras, de part et d'autre d'un torse athlétique, font fantasmer.

L'écrivain Gore Vidal participa à la création de ce film. Il imagina que les deux personnages principaux, le prince juif Judas Ben-Hur et le tribun romain Messala, s'étaient aimés pendant leur jeunesse, qu'au début du film ils se retrouvent après quelques années de séparation et que Messala veut raviver leur amour. Gore Vidal conseilla à Stephen Boyd (Messala) de jouer la scène des retrouvailles dans cette optique, mais cacha l'idée à Charlton Heston (Ben-Hur) qui autrement serait tombé à la renverse³. On voit donc, dans cette scène, les deux acteurs aux yeux remplis d'un bonheur immense, Boyd jouant l'amour, Heston jouant l'amitié.

LE BON

En 1969, le film états-unien *Easy Rider* mit en vedette Peter Fonda et Dennis Hopper traversant les États-Unis sur leur motocyclette. Les hommes ont la chevelure contestataire : longue, au point de cacher l'oreille!

Au début du film, les deux amis achètent de la cocaïne et la revendent avec profit. Cela leur permet de quitter Los Angeles en moto et de parcourir le pays. Le long de la route, dans diverses petites agglomérations, certains leur refusent l'hospitalité, d'autres les accueillent. Ils séjournent dans une commune de hippies et ont l'occasion de se baigner nus. Le film fait l'apologie de la drogue (les acteurs fument vraiment des joints) et d'une vie libre.

Seul Peter Fonda porte le cuir noir : pantalon et blouson. Bien qu'il soit le seul et qu'il ne s'agisse que de conduire une motocyclette modifiée (*chopper*), son personnage exprime l'idée première du film : expérimenter diverses libertés.

Les cheveux longs des deux amis constituent un choix de vie réprouvé à l'époque. Une nuit, dormant à la belle étoile avec un copain d'occasion (Jack Nicholson), ils sont passés à tabac par des silhouettes anonymes, citoyens bien-pensants, et le copain en meurt sur le coup.

Ainsi, 15 ans après le film *The Wild One*, la perspective est inversée. Le gars de cuir est le bon; le citoyen bien-pensant est le méchant. L'histoire prend fin, peu après avoir quitté La Nouvelle-Orléans, quand un Monsieur Tout-le-monde assassine à la carabine les deux motocyclistes roulant sur un chemin de campagne.

Ce film expose un goût de vivre selon de nouvelles normes. En effet, c'est pendant la décennie 1960 que l'émergence aux États-Unis du mouvement pour les droits civils des Noirs, de la Nouvelle Gauche, du mouvement des femmes et de la contre-culture hippie incita les personnes attirées par des personnes de leur sexe **SUITE PAGE 2**

à réexaminer leur position dans la société et à s'engager dans le militantisme⁴.

Pendant ce temps, en 1962, des gars de cuir fondent le premier club à Montréal : Kemo⁵. En 1970, des hommes fondent le *Spearhead Leather & Denim Social Club*, à Toronto⁶. Et c'est vers 1970 que la taverne Joe Beef, au port de Montréal, 201, rue de la Commune Ouest⁷, devient un débit d'alcool fréquenté par des hommes vêtus de cuir⁸.

FANTASMES EXPLICITES

En 1979, le film australien d'anticipation *Mad Max*, mettant en vedette le jeune Mel Gibson, valorisa les vêtements de cuir, l'uniforme du policier, la motocyclette. Dès la quinzième seconde, le film montre des gros plans de bottes de cuir, d'un pantalon de cuir, d'un Perfecto, tous noirs, avant de montrer le visage du policier qui les porte. Tous les policiers sont ainsi vêtus.

L'histoire se déroule dans un futur proche. Les routes sont prises d'assaut par des délinquants.

L'univers policier montre une sensualité virile. Dans l'atelier de mécanique automobile de la police, un homme travaille, torse nu athlétique, en pantalon de cuir noir. Au poste de police, un suspect est retenu avec un collier de chien et sa chaîne. Le supérieur des policiers, arbore un crâne rasé et une énorme moustache, tient un gros cigare entre ses doigts gantés de cuir noir. On le voit même torse nu et pantalon de cuir noir, Monsieur Muscle épilé, usant d'une grosse voix.

FANTASMES AMBIGUS

En 1980, le film *Cruising (La chasse)* mit en vedette Al Pacino, dans le rôle d'un policier newyorkais chargé de démasquer un assassin en série.

Dès les premières images, des morceaux de cadavre flottent sur l'eau du port de New-York.

La nuit venue, une silhouette mystérieuse, en casquette et blouson de cuir noir, arpente un secteur d'immeubles de grossistes de viandes (le *Meat-packing District*), descend dans un bar souterrain de gars de cuir. Un client, gars de cuir, amène la silhouette mystérieuse à une chambre d'hôtel. La silhouette glisse son couteau le long du visage de l'homme figé par la peur, en profite pour l'attacher, puis le poignarde de plusieurs coups pendant que sa victime pousse des cris d'horreur et de désespoir.

Le policier chargé de débusquer le tueur en série a le physique des victimes, se vêt en gars de cuir et devient un habitué des bars de cuir. Il danse, se laisse caresser le torse par le type dansant devant lui, inspire les vapeurs d'une petite bouteille. Il se met aux poids et haltères. Une nuit, il s'adosse au mur d'un parc public rempli de dragueurs, les regarde fixement, puis suit l'un d'eux qui vient de lui faire signe. Par la suite, de jour, il porte des bracelets de cuir noir même quand il est chez sa petite amie, un gilet (vest) de cuir noir au restaurant. Il en vient à entendre mentalement la musique de bar pendant qu'il est au lit avec sa petite amie. Indisposée, elle trouve maintenant qu'il n'est plus le même homme.

D'autres meurtres sont commis. Le policier accumule des indices et se fait aider d'un informateur.

Le monde policier ressemble étrangement au monde souterrain. Au poste de police, pendant l'interrogatoire d'un suspect, ce dernier est frappé par un Monsieur Muscle nu, vêtu seulement d'un suspensoir et d'un chapeau de cow-boy.

Le policier finit par attraper l'assassin, ce qui semble constituer la fin du film. Mais le policier ne cesse pas de porter ses vêtements pour les bars. Quelques nuits plus tard, une autre silhouette mystérieuse

arpente maintenant le secteur des grossistes de viandes. L'informateur du policier est trouvé sauvagement assassiné. Le fait que le policier semble être devenu le prochain tueur en série, par on ne sait quel processus diabolique, fait de cette histoire un récit de la littérature fantastique.

On y décèle facilement des allusions au *sex club* newyorkais le *Mineshaft*⁹ (Puits de mine). Le *Meat-packing District*, la nuit, était un village fantôme faiblement éclairé. On constatait la présence d'hommes marchant parmi les ombres¹⁰. Dans les scènes de bar du film, les figurants ont les allures et les comportements des habitués... Passent devant nos yeux suspensoirs de coton blanc, harnais de cuir, jambières (*chaps*), cagoules, corps suant. Le gros plan d'un poing qu'on achève de lubrifier précède l'image d'un homme couché sur un *sling*. Ce film ne présente pas les hommes attirés par les hommes comme étant faibles, tourmentés, suicidaires ou pédophiles.

Il suscita des manifestations de protestation tenues par des militants aux États-Unis. Y compris à Ottawa, le 15 février 1980, quand une douzaine d'hommes et de femmes manifestèrent pacifiquement devant le cinéma Elgin, pour inviter les clients à ne pas entrer voir le film *Cruising*¹¹.

L'histoire était inspirée d'une série de meurtres survenus un peu plus tôt, dont l'un s'était produit au bar *Anvil* (Enclume). *Cruising* fut l'objet d'une vive polémique entre deux groupes. D'un côté, les gars de cuir du genre de ceux apparaissant dans le film : des hommes fiers d'être très cochons et ne voyant aucun inconvénient à le montrer. De l'autre côté, une alliance de militantes et militants tenant le film pour une exploitation de stéréotypes et susceptible d'engendrer de la violence contre les personnes attirées par des personnes de leur sexe¹².

La suite de l'article dans le prochain numéro de L'Archigai.

Daniel Arcand

Bibliographie

CARDINI, Leo. *Mineshafts Nights*. Teaneck, NJ, FirstHand Books, 1990, 183 p.
COURTE, Bernard. « *Le cuir* » dans *Sortie*. N° 2, novembre 1982, p. 26
STEWART, Samuel M. *Bad Boys and Tough Tattoos*. Binghamton NY, Haworth Press, 1990, 204 p.
THIVIERGE, Yvon. « *Les homosexuels dénoncent Cruising* » dans *Le Berdache*. N° 8, mars 1980, p. 8
VIDAL, Gore, témoignant dans le film documentaire réalisé par Rob Epstein et Jeffrey Friedman, *The Celluloid Closet*. 1995, Reflective Image Inc., inspiré du livre de Vito Russo.
YOUNG, Ian. *The Stonewall Experiment*. Londres, Cassel, 1995, 312 p.
Attitude. N° 11, janvier 1982, non paginé [p. 8]
<http://www.spearheadtoronto.com/about-us.html> Page consultée le 21 août 2017.

- 1 STEWART, Samuel M. *Bad Boys and Tough Tattoos*. Binghamton NY, Haworth Press, 1990, pp. 52-4
- 2 Ibid., p. 53
- 3 VIDAL, Gore, témoignant dans le film documentaire réalisé par Rob Epstein et Jeffrey Friedman, *The Celluloid Closet*. 1995, Reflective Image Inc., inspiré du livre de Vito Russo.
- 4 YOUNG, Ian. *The Stonewall Experiment*. Londres, Cassel, 1995, p. 53
- 5 COURTE, Bernard. « *Le cuir* » dans *Sortie*. N° 2, novembre 1982, p. 26
- 6 <http://www.spearheadtoronto.com/about-us.html> Page consultée le 21 août 2017.
- 7 *Attitude*. N° 11, janvier 1982, non paginé [p. 8]
- 8 COURTE, Bernard. « *Le cuir* » dans *Sortie*. N° 2, novembre 1982, p. 6
- 9 Situé sur Washington Street, à l'angle de Little West 12th Street.
- 10 CARDINI, Leo. *Mineshafts Nights*. Teaneck, NJ, FirstHand Books, 1990, p. II
- 11 THIVIERGE, Yvon. « *Les homosexuels dénoncent Cruising* » dans *Le Berdache*. N° 8, mars 1980, p. 8
- 12 YOUNG, Ian. *The Stonewall Experiment*. Londres, Cassel, 1995, pp. 96-7

Une histoire qui est **d'actualité**

« Nous reconnaissons que les gestes qui ont été posés dans les années 60 à 90 des forces policières et de l'administration municipale ont porté atteinte aux droits des personnes LGBTQ et également à leur dignité.

C'est pour cette raison et au nom de la Ville de Montréal que je veux offrir publiquement nos excuses et de travailler ensemble non seulement pour protéger nos acquis, de reconnaître le passé, mais je veux offrir officiellement à la communauté LGBTQ+ nos plus sincères excuses» Denis Coderre, maire de Montréal, 18 août 2017.

Aux AGQ, les traces de l'histoire font partie de notre quotidien. L'histoire que l'on documente va bien au-delà des discriminations, petites et grandes violences que nous avons subies dans le passé. C'est aussi, comme en témoignent nos acquisitions de cette année, la documentation des combats et des efforts consentis par des personnes et des organisations importantes pour la communauté LGBTQ+ et pour l'histoire de Montréal et du Québec. Au cours de l'année écoulée, bien des progrès ont été accomplis au sein de notre organisation et c'est avec fierté que nous vous présentons ces réalisations par le biais de L'Archigai.



Photo : Raoul Fortin

Le maire vont-elles conduire à des actions concrètes? En Floride, la ville de Fort Lauderdale loge dans l'une des bibliothèques de son réseau, notre équivalent pour les États-Unis, le Stonewall National Museum & Archives. C'est un exemple éloquent de ce qui peut être fait pour corriger les erreurs du passé. Au-delà des excuses et dans un esprit de réconciliation, la ville et les gouvernements ne pourraient-ils pas nous aider à trouver un espace convenable pour y loger de façon permanente les précieuses archives de la communauté LGBTQ+? Pour le moment, la seule décision politique qui risque de nous toucher sera celle de changer le nom de la rue Amherst, ce qui nous obligera à modifier tous nos documents promotionnels. C'est bien sûr une toute autre histoire!

JACQUES PRINCE, archiviste prof. cert. (AAQ)
Président, Archives gaies du Québec

Le site web des AGQ fait peau neuve!



Vous avez peut-être remarqué dernièrement que le site web des AGQ a changé. Le site, qui n'avait pas évolué ni changé de style depuis plusieurs années, a été remplacé par une page fort jolie bien qu'encore minimaliste.

Photo : Bernard Drouin

Mais, de grandes améliorations sont à prévoir. Une des priorités des Archives gaies du Québec cette année sera de relancer notre présence web en le mettant au goût du jour visuellement, tout en y incorporant les catalogues de nos collections et des application de médias sociaux ainsi qu'un module de gestion de nos listes d'envoi. Le tout sera lisible sur supports mobiles. Au cours de l'automne et de l'hiver, vous pourrez suivre les progrès en visitant régulièrement www.agq.qc.ca. Évidemment, ce projet est coûteux et n'a pu se concrétiser que grâce à la générosité de nos donateurs et donatrices. En terminant, au nom des AGQ, j'aimerais exprimer toute ma reconnaissance à M. Louis Bouchard qui a assuré bénévolement l'hébergement et la gestion de notre site web pendant de nombreuses années. Un tel dévouement mérite d'être souligné.

IAIN BLAIR

Hommage à une pionnière

Le 15 août dernier, la fondatrice de l'Aide aux Trans du Québec (ATQ), Marie-Marcelle Godbout, est décédée à l'âge de 73 ans (1943-2017).

Marie-Marcelle a écrit les premières pages du mouvement des personnes transgenres au Québec. Connue d'abord au cabaret comme la magicienne Mimi de Paris, elle a fondé l'ATQ en 1980. Impliquée dans la cause qui a été sa vie, elle a témoigné, sur toutes les tribunes, des réalités encore souvent méconnues des personnes transgenres.



Tout au long de sa vie, elle a été d'une importance primordiale dans l'avancée des droits LGBTQ en étant à l'avant-plan de multiples conférences et rencontres avec les politiciens de tous les paliers.

Derrière son courage et sa dignité se cachait une femme de coeur et de générosité. Le monde ne compte plus les personnes qu'elle a accompagnées par son écoute active, 24 heures sur 24 pendant plus de 37 ans. Ce sont des milliers de personnes de partout dans la francophonie qu'elle a écoutées dans leurs moments difficiles, et, qu'avec sa patience et son cœur en or, elle a transformées et dont elle a sauvé la vie.

ANAÏS ROY
Adjointe administrative
Aide aux Trans du Québec

Souvenirs **pour demain**

Mille excuses au littéraire québécois du milieu du 20e siècle, Paul Toupin, pour l'emprunt de son titre, mais je l'ai toujours trouvé très pertinent pour décrire le difficile équilibre que les Archives gaies du Québec (AGQ) doivent maintenir entre le futur et le passé.

Nous sommes présentement dans une période de commémorations d'événements qui ont eu lieu il y a quarante ans et dont le plus marquant fut l'arrestation massive de clients au bar Truux de la rue Stanley au centre-ville de Montréal dans la nuit du 22 au 23 octobre 1977. Le lendemain de la descente policière, s'organisa la première manifestation gaie d'envergure au Québec, attirant plus de deux mille personnes. Cet événement incitera le gouvernement du Québec à modifier la Charte des droits de la personne pour y inclure « l'orientation sexuelle » comme motif inacceptable de discrimination, une première mondiale pour la protection des droits reliés à l'homosexualité. Cette commémoration me porte donc à réfléchir sur notre passé occulté et vers quel avenir on se dirige en tant que société et aussi comme organisme d'archives voué à la préservation de la mémoire des communautés LGBTQ+.



Sortir, Éditions de l'Aurore, 1978

POURQUOI S'EN SOUVENIR?

Aujourd'hui, parmi la jeune génération, il y a des universitaires, et beaucoup d'autres aussi, qui rejettent la catégorisation des « orientations » non seulement sexuelles mais de genre également et par ricochet ignorent ces événements qui ont forgé la société dans laquelle tous ces jeunes évoluent maintenant. À Québec, à la Fête Arc-en-ciel, lors de la journée communautaire du 2 septembre dernier, une jeune personne s'est approchée de la table des Archives gaies du Québec avec un t-shirt affichant « Gender is Over ». Je l'ai félicitée d'afficher un tel slogan sur son

t-shirt (que j'aurais aimé acquérir pour nos collections) car je pense que la lutte actuelle des trans et des jeunes postgenres remet en cause la rigidité des genres, poursuivant ainsi l'avancée des idées contestataires qui remontent aux mouvements féministe, gai et lesbien du début des années 1970. Nous avions alors moins de sophistication conceptuelle,

comme le mot « trans » qui n'apparaît que dans les années 1980, mais nous avons beaucoup plus en tête de lutter pour de simples changements de loi. Nous recherchions la solidarité entre tous les groupes opprimés. À l'époque, l'inégalité entre hommes et femmes était encore plus flagrante; c'est pourquoi ces mouvements de libération visaient un changement fondamental dans les rapports sociaux, ouvrant ainsi la voie aux luttes qui suivirent pour la revendication de droits. Je me réjouis donc que, depuis quelques années, une nouvelle génération plus curieuse du passé s'intéresse à ces souvenirs et à ce que la connaissance de cette histoire peut apporter aux luttes actuelles. Ce regain d'intérêt s'exprime par une augmentation des consultations

aux Archives et par une diversification des demandes de collaboration entre notre organisme et une panoplie de groupes communautaires et d'institutions.

L'ÉMERGENCE DU MODERNISME AU QUÉBEC

Si, dans nos collections, on possède une richesse suffisante pour fournir plusieurs doctorats ou films documentaires sur l'évolution des groupes militants des années 1970 et l'abandon graduel de cet objectif difficile de « libération » au profit d'objectifs légaux plus ciblés, il existe par contre beaucoup moins de documents sur les premières manifestations de cette contestation du genre et de la sexualité dans le Québec du début du 20e siècle. Mais heureusement il y a du neuf

à ce sujet! Cet été, lors d'un petit voyage à Hamilton en Ontario, j'ai assisté à la présentation d'une pièce de théâtre conçue à partir de l'histoire de deux jeunes Montréalais, Elsa Gidlow et son ami Roswell George Mills (Voir le panneau « Les Mouches Fantastiques » dans notre exposition en ligne « Histoires de nos vies »). Deux jeunes comédiens torontois ont été impressionnés par l'histoire de ces gens et leurs idées modernes sur la sexualité à l'époque de la Première Guerre mondiale (racontée notamment dans l'autobiographie de Gidlow) et ils ont créé une pièce de théâtre en imaginant une rencontre entre Roswell et le révérend Graeme Davis. Ce dernier appartenait à la même association d'« amateur journalists » que Gidlow et Mills, dont les membres éparpillés à travers le continent publiaient et distribuaient de petites revues surtout littéraires. Mais seuls nos jeunes Montréalais s'en sont servis pour contester l'inégalité sociale et politique des femmes et affirmer sur la place publique l'attraction sexuelle entre personnes du même sexe. Avec leur pièce « Coal from Hades: The Story of Les Mouches Fantastiques », présentée au festival Fringe d'Hamilton, ces créateurs ont trouvé le moyen de rendre accessible à un vaste public cette histoire fascinante. Ce n'est pas tout! En préparant leur création, les deux auteurs, Jeffrey Canton et Marcus Peterson, ont entrepris des recherches fort productives qui leur ont permis de trouver d'autres numéros de la revue *Les Mouches Fantastiques*: en plus du numéro de printemps 1920, dont on a obtenu une photocopie il y a quelques années, nous disposons désormais de copies de quatre numéros de 1918! (Les deux premiers numéros nous manquent encore). Au printemps 1918, Gidlow a dix-neuf ans et Mills vingt et un. En plus des productions littéraires (pas toujours très réussies) des deux jeunes auteurs, la revue présente des poèmes de Verlaine avec traduction anglaise en annexe et même un petit texte d'Oscar Wilde. Dans ce petit fascicule de quatre ou cinq pages, ils défient non seulement les règles sociales du genre et de la sexualité mais font en même temps la promotion du modernisme littéraire. Leur engouement pour ce nouveau mouvement attire beaucoup de critiques, dont celle de l'auteur américain H. P. Lovecraft, qui n'apprécie guère cette nouvelle forme de « vers libre » et traite Gidlow et Mills de dégénérés dans sa publication rivale. Faisant fi de ces critiques désobligeantes, Gidlow poursuivra et publiera *On a Grey Thread* en 1923, le premier ouvrage de poésie aux États-Unis qui traite ouvertement de l'amour d'une femme pour d'autres femmes, reprenant entre autres certains poèmes déjà parus dans cette petite revue montréalaise qui refait surface aujourd'hui, un siècle après sa création.

LADIES AND GENTLEMEN, MR. JOHN BANKS!

Nous célébrons cette année la contribution remarquable de John Banks, nommé coprésident du Défilé de la Fierté 2017, dont les multiples implications dans la lutte pour le respect des différences sexuelles et de genre remontent aux années 1960. À 25 ans, en 1968, John a enregistré sur un disque 33 tours, avec d'autres auteurs, un texte dans lequel il donnait son opinion sur l'homosexualité. Le disque portait un titre très surprenant pour l'époque, *l'Homosexualité masculine au Canada français*. Il faut savoir que malgré son nom, John est francophone. Sa contribution à ce disque était anonyme, mais, grâce à sa voix grave et à sa verve prompte à défendre les homosexuels, il est facilement reconnaissable. Évidemment, le producteur du disque faisait partie de ses conquêtes, ce qui facilita certainement sa participation à cet ouvrage collectif! L'analyse qu'il faisait de la façon dont on traitait les gais et les lesbiennes à cette époque était de loin plus sophistiquée et réaliste que les tristes théories freudiennes des professionnels qui contribuaient aussi à ce disque et dont les noms apparaissaient sur la pochette du disque. Je ne saurais exagérer l'importance de John pour mes recherches et plus tard pour la création des Archives gaies. En arrivant à Montréal en 1975, j'ai rencontré John à son restaurant végétarien Au Jardin, qui a initié la transformation de la rue Duluth en centre populaire de restauration à Montréal. Par la suite, il a été la première personne que j'ai interviewée pour **SUITE PAGE 5**



L'auteur et John Banks.

ASK/don't ask

Marlene Dietrich called me during the summer of 1964. She was doing a series of shows in Canada and was working with a new orchestra chief and a new lighting personé Would I do her a big favor and accompany her as I knew the show forward and backward.

She figured that as I lived in Montréal and her opening was in Vancouver. Well that was Canada wasn't it? What's 3500 miles when Dietrich asks!

It didn't take much to convince my lover Nicky (Anders Jorgen Neckelmann) to abandon Montréal and see some of this country. A Dane who's job as bartender at the Montefiore Club did not excite him very much, the idea of seeing more of this country did. I didn't have a job which enchanted me much and so off we went west. To land in Vancouver of course.

We made friends... Vancouver had a small but thriving gay community then and we were welcomed. The Dietrich show happened and the friends I had doubled and tripled... I knew Dietrich!

There was a gay organisation called ASK (Association for Social Knowledge). I eagerly became a member. OYE! I was so pleased to come accross this. It was my belief (and still is) that we were number enough to make a difference and here was a group of like-minded people with whom to share my beliefs. I held the government accountable for the way it had treated minorities, that the police had a laissez-passer to hassle gays as was their wont. I wanted to change the laws. With the women and men of ASK I felt we had the core of a beginning for these changes. We were a majority of a minority... many people felt we shwould just shut up and be tolerated.TOLERATED! Well that didn't go over too well with me. I would be a totally accepted member of our community and certainly not «tolerated».

Gays were regularly arrested in Stanley Park for indecent exposure. A demonstration was organized.At meetings strategy was discussed and about how we wanted to be perceived. How we would present ourselves. I was of the opinion that we should be conservatively dressed. It took me two weeks before I came around to realise I was as biased as the people who jeered at us. And there came an epiphany: embrance our differences... it is what makes everyone special.

This demonstration did bring attention to what we had to say but it didn't move governments to change their attitude towards gays. It was nevertheless liberating to walk on the Streets as openly gay men and women. We had found a voice which had to be heard.



Musical Review: *THIS IS IT!* John Banks en bas , à gauche. Photo : Lee Livingston

ASK's next project was to write, produce and act in a musical revue which we named *THIS IS IT!*

The proceeds from which were donated to a fund to help defend people who had been arrested. It was an ugly thought that these people wouls have to stand in court and have their private (yes sex) lives discussed and judged. It angered me and many others and we decided not to let our newfound strenght stop us here. Laws had to be altered and the general public educated. Eventually these things happened... not perfectly and not so quickly... but we are much better off than we were in 1964

JOHN BANKS

ma recherche visant à reconstituer le vécu des gais avant l'émergence des mouvements politiques. Dès le début, John a soutenu le projet des Archives gaises du Québec et encore aujourd'hui, il vient chaque semaine travailler avec notre fidèle équipe de bénévoles aux séances de classement, de nettoyage et de placotage du vendredi. Une partie du travail qu'on y effectue consiste à mettre de l'ordre dans l'énorme collection de photos que John a accumulées au cours de ses activités professionnelles, militantes et personnelles. Ça va de sa première communion à son travail comme assistant de Marlene Dietrich, en passant par son activisme pionnier à Vancouver vers 1965 (Voir son texte dans ce numéro), son travail de barman au Taureau d'Or et au Mystique, ses émissions gaises aux postes de radio communautaire à la fin des années 1970, le journal *Sortie* dans les années 1980, les innombrables spectacles qu'il a montés avec Armand Monroe, Luc Caron et tout un groupe d'amis décidés à vivre leur sexualité à travers la culture aussi bien que la politique. Son fonds d'archives enrichit de façon incommensurable nos collections. De ces séances de travail, s'il

y a une leçon à tirer pour tout le monde, c'est bien celle-ci: de grâce, écrivez les dates et les noms sur vos photos! Merci John.

Tout le monde a des souvenirs et dans nos communautés LGBTQ+, encore aujourd'hui, chacun vit des moments historiques. Aux Archives gaises du Québec, notre mandat est d'accumuler les images, les textes, les objets et tous les types de témoignages provenant de l'ensemble des communautés et des activités militantes reliées aux différences de sexe, de sexualité ou de genre afin de les transmettre aux générations suivantes dans les meilleures conditions possibles et avec le plus d'information contextuelle possible. Notre but n'est pas de faire le tri entre les idées souvent controversées que défendent les membres de ces communautés, mais, avec l'aide de notre précieux groupe de bénévoles, de conserver et diffuser tout ce qui entoure le contexte de ces disputes afin d'être plus en mesure de faire face à l'incertitude de l'avenir.

ROSS HIGGINS

Vie des AGQ et remerciements

Résumés des faits saillants de l'année écoulée



Ross Higgins, Pierre Pilotte et Iain Blair, lors de la journée communautaire de la Fête Arc-en-ciel de Québec à l'été 2017.

Ressources humaines

On a augmenté le nombre de bénévoles qui est passé d'une vingtaine à près de vingt-cinq. Mentionnons l'arrivée en mars de Pierre Pilotte comme coordonnateur au rythme de deux jours par semaine. Denis Lessard a poursuivi son travail comme archiviste à temps partiel, un jour par semaine. Jonathan Dorey a réalisé un *Guide de recherche sur le sida*, à partir de nos collections, grâce à une subvention de l'Université Carleton d'Ottawa.

Comités

Des comités ont été créés pour étudier divers problèmes à résoudre.

Comité de planification stratégique : Un plan de travail a été présenté et un sondage a été réalisé.

Comité site Web : Les travaux au site Web des AGQ sont commencés. Ils sont effectués par la firme sélectionnée par le comité, soit JM+ de Jean-Michel Thellen.

Comité de relocalisation : Le bail actuel se termine en juillet 2018 et l'on étudie les alternatives.

Ressources financières

La campagne de financement de l'automne 2016 a été suivie pour une première fois d'une seconde campagne, au printemps 2017, avec comme porte-parole le poète Jean-Paul Daoust et le don par les artistes Evergon et Jean-Jacques Ringuette d'une œuvre qui a été offerte lors d'une soirée qui a eu lieu le 16 août dernier. L'événement s'est déroulé conjointement avec l'exposition *Les cabinets de curiosités LGBTQ+* en présence d'une centaine d'amis des Archives, dont plusieurs donateurs et donatrices, y compris Hélène Laverdière, députée de Laurier-Sainte-Marie et Manon Massé, députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques. Les animateurs de la soirée étaient Jacques Prince et Pierre Pilotte. Jean-Paul Daoust a récité quelques poèmes. Puis ont suivi quelques

tirages dont l'œuvre d'une valeur de 2000 \$ des artistes donateurs qui a été gagnée par Mme Selma Bryant-Fournier. Cette campagne a permis d'amasser 8 050 \$ net.

Ressources matérielles

On a éliminé un mur et ajouté des étagères au local. On a loué un espace plus grand rue Iberville et on y a ajouté des étagères que l'on avait en réserve. On a acheté une imprimante pour les grands formats.

Activités de promotion

Expositions : Prêt de documents pour *Les cabinets des curiosités LGBTQ+* du Centre International d'Art contemporain de Montréal, pour *Les Affiches chaudes d'été : dix ans de culture visuelle de l'underground queer montréalais / Hot Summer Posters : 10 Years of Underground Queer Visual Culture in Montreal* chez ARTEXTE, pour *Le temps des Québécois* du Musée de la Civilisation de Québec, pour *Révolution* du Musée des beaux-arts de Montréal et pour *Village mnémonique* d'Aires libres, soulignant les 35 ans du village gai de Montréal.

Conférence : *Le journal de bord du FLH* en avril, par Robert Schwartzwald.

Spectacles : Soirée littéraire au profit des AGQ au bar Stock en décembre, par Christopher DiRaddo.

Publications : *L'Archigai 2016* a été tiré à 1 000 copies. Cinq articles de Louis Godbout dans *Fugues*. Publicité dans le numéro spécial LGBTQ+ de la revue *Esse*. Dépliant de présentation des AGQ commandité par Québecor dont le graphisme est de Jean Logan.

Fierté Montréal : Participation à la Journée communautaire du mois d'août et au défilé du lendemain.

Fête Arc-en-ciel de Québec : Participation à la Journée communautaire du 2 septembre.

Projets : Capsules vidéo sur nos collections de revues gaies par Jean-Pierre Fortin. Projets d'œuvres d'art *Portes d'entrée* et *Do it yourself (DIY)*. Projet d'histoire de l'activisme sida, par Gary Kinsman et Alexis Shotwell (visites au local des AGQ). Projet de Gérard Larocque sur les drag queens.

Facebook : Mise à jour du site des AGQ grâce à Tony Esposito.

Acquisitions

Plus d'une quarantaine de donateurs et de donatrices nous ont confié des documents.

Archives : Mentionnons tout d'abord l'acquisition de l'important fonds d'archives d'**Irène Demczuk**. Le fonds renferme la documentation accumulée par Irène Demczuk dans le cadre de ses activités comme sociologue, mais aussi comme militante, chercheuse et auteure de nombreuses publications et vidéos. Le fonds compte au total 1,20 mètre linéaire de documents datant de 1975 à 2005. Nous avons aussi obtenu des textes littéraires de **Richard Cadman Bentson** et le journal intime de **Luc Caron**. Parmi les ajouts aux fonds existants, signalons le complément de près de quatre mètres linéaires au fonds de **David Cassidy**, obtenu en 1993. Travailleur social et professeur à la School of Social Work de l'Université McGill, David Cassidy a fondé plusieurs organismes et s'est grandement impliqué comme bénévole auprès des personnes atteintes du sida. Signalons par ailleurs l'ajout de nouveaux documents aux fonds d'archives de **John Banks**, de **Michel Bazinet**, de **Gay Line**, de **Roger Noël** et de **Thomas Waugh**.

Audiovisuel : Nous avons reçu quelques documents audiovisuels dont une série de six DVD de la Coalition des familles homoparentales, des disques de Gil Cerisay et d'Alain Marcel.

Iconographie : En plus de photos de culturistes et de Vincent Warren, d'un programme de formation sur le sida datant de 1990 et contenant 177 diapositives, on nous a offert plusieurs lots d'affiches relatives entre autres à la Fondation Émergence, au Portail VIH/sida du Québec, au Centre Associatif Polyvalent d'Aide Hépatite C (CAPAHC), à Pervers-cité et Queer entre les couvertures.

Publications, objets, t-shirts : Plusieurs lots de livres, de périodiques, de zines, d'imprimés, de t-shirts sont venus compléter ces collections. Signalons parmi ces documents une série de 30 livres publiés par Jean-Paul Daoust, une quarantaine de livres de l'éditeur Les Herbes rouges, des publications de Rupert Raj, d'Evergon, de Michel-Émile Gendron et de Gary Kinsman, 14 numéros de la revue Sociégai, une urne et 72 t-shirts.

Traitement des collections

Travaux de Ross Higgins avec l'équipe du vendredi, notamment sur l'ensemble des collections, la mise sur pied d'un catalogue informatisé, d'un catalogue des fonds, d'un catalogue des objets, la photographie et l'indexation de la collection de t-shirts, la réorganisation de la collection de périodiques, de l'audiovisuel, des cartes postales, des coupures de journaux, des affiches, l'inventaire sommaire des acquisitions récentes. Par ailleurs, Denis Lessard, accompagné de bénévoles, voit au traitement des fonds de Peter Flinsch, de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), de Roland Delisle, du Groupe gai de l'Université Laval (GGUL), de Naches, de Bernard Courte, de la revue *Sortie* et du groupe Aux Prismes. Travaux de Jonathan Dorey sur plusieurs fonds relatifs au sida. Jacques Prince et Richard Champagne voient à la numérisation et à la restauration des albums de Guilda.

Référence

Ouverture pendant 38 semaines le jeudi soir et à de nombreuses reprises lors de rendez-vous, au cours de la semaine. Il y a eu augmentation de la fréquentation sur place, soit plus d'une centaine de visites. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçu également de Québec, de Drummondville, des États-Unis, de la France, de l'Angleterre, de la Suisse et de la Norvège.

Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives à Montréal. On a voulu découvrir l'histoire des revues LGBT de la métropole, notamment la revue *Les Mouches Fantastiques* d'**Elsa Gidlow** et **Roswell George Mills**. On a cherché de la documentation sur les descentes policières dans les bars gais, en vue des Jeux Olympiques de 1976, puis sur les manifestations suite à la descente au **Truax**, en 1977. On a voulu cerner l'impact de l'abus policier au **Sex Garage** en 1990 sur les identités des LGBTQIA+ depuis ce temps. On a cherché les traces du village gai de l'ouest de la ville et de l'actuel village. Une chercheuse a de son côté voulu étudier la visibilité lesbienne à Montréal.

Signalons plusieurs recherches relatives à l'histoire de la communauté. Si certains ont voulu comprendre la marginalisation et le développement des identités homosexuelles au Québec dans les années 1910 à 1920, d'autres se préoccupaient de l'internement des homosexuels dans les années 1940. On nous a demandé des journaux gais du Québec et du Canada des années 1970 ainsi que de la documentation sur le mouvement de libération de cette époque. On est revenu sur l'affaire **Claude Charron** qui a eu lieu au début des années 1980 et on a tenté d'estimer la représentation de l'homosexualité dans les longs métrages de fiction québécois des années 1990. On a cherché des slogans politiques historiques et tenté de connaître l'histoire des drag queens.

Mentionnons, par ailleurs, les intéressantes recherches relatives aux mouvements sociaux des communautés LGBTQ au Canada, aux luttes LGBTQIA+ au Québec, au militantisme gai et aux controverses concernant la majorité sexuelle au plan socio-historique et au discours sur la prévention du VIH-sida et les stratégies de prévention. Une chercheuse nous a demandé des documents concernant la communauté queer de l'Asie du sud, un autre chercheur voulait de l'information sur des manifestations dans la rue relativement à l'homosexualité au Québec. Finalement, on a cherché des photos représentant des luttes ayant abouti à des gains sociaux importants.

Remerciements

Un gros merci à tous les bénévoles qui se sont impliqués cette année au sein des Archives gaies du Québec.

Merci à Jean Logan et à Folio et Garetti pour le travail graphique, notamment sur notre bulletin, le dépliant et la campagne de financement.

Merci aux organismes et institutions qui nous soutiennent.

JACQUES PRINCE archiviste
Président des Archives gaies du Québec



Irène Demczuk, Audiences publiques CDP, 1994. Présentation du Mémoire caucus lesbiens.

Les états financiers 2015-2016

Comme par les années passées, nos communautés LGBTQ+ ont maintenu leur intérêt et leur générosité envers les AGQ. Les dons de charité des ami-e-s des AGQ ont augmenté par rapport à l'année dernière. De plus, les revenus d'intérêts et la valeur des placements ont été favorables cette année aux AGQ. Pour l'année 2016-2017, nous avons poursuivi l'embauche d'archivistes afin de mettre à jour, ordonner et classer les documents qu'on confie aux AGQ, et ce, dans le but de les rendre plus facilement accessibles au public. De plus, nous avons aussi engagé un coordonnateur afin de faciliter nos rapports avec les communautés LGBTQ+ et les organismes institutionnels publics et privés. Les reçus délivrés à des fins fiscales seront acheminés, comme par les années antérieures, à la fin janvier 2018, lors de notre envoi annuel des reçus pour les contributions de bienfaisance. Cette année, les AGQ revampent leur site web. Il sera bientôt possible de faire des dons en ligne. Nous travaillons fort pour mettre en place cette innovation le plus tôt possible. Nous vous remercions de votre encouragement et de votre appui soutenu aux AGQ. Nous continuerons à utiliser avec sagesse et rigueur chaque dollar que vous nous confiez. MERCI.

RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER
raymond.thibault@sympatico.ca

ÉTATS FINANCIERS

REVENUS 2016 – 2017:	51 424 \$	
Dons de charité	16 593 \$	32 % 
Intérêts	34 199 \$	67 % 
Subventions - Divers	632 \$	1 % 
DÉPENSES 2016 – 2017:	41 092 \$	
Loyer et frais	19 693 \$	48 % 
Honoraires	3 665 \$	9 % 
Postes et Informatique	1 715 \$	4 % 
Salaires	9 924 \$	24 % 
Frais divers	1 479 \$	4 % 
Frais financiers	4 616 \$	11 % 

Travail de préservation au service de la mémoire

Lorsque Albe Guiral a débuté sa mission de bénévolat aux AGQ en avril 2017, son expérience en archivistique était centrée autour de l'histoire orale: elle était principalement habituée à traiter du matériel audiovisuel, au format numérique. C'est donc avec un grand plaisir qu'elle a découvert les joies du traitement de documents papier et photo en assistant l'archiviste Denis Lessard.

Elle a tout d'abord commencé par travailler sur le fonds de l'ADGQ, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (AGQ-F0011). On lui a confié le sondage des membres, datant de mars 1981, dont il s'agissait de s'assurer de la bonne conservation. Enlever les agrafes, les élastiques, les rubans de colle, décorner les pages,... Ce travail minutieux permettra aux chercheurs de consulter pour de nombreuses années à venir les opinions, parfois bien tranchées, des lecteurs du *Berdache*, la revue créée deux ans plus tôt par l'ADGQ.

Albe a également participé au traitement du fonds du scénographe et plasticien Peter Flinsch (AGQ-F0101). Elle a aidé M. Lessard à trier et mettre dans des pochettes transparentes des dizaines de photos, négatifs et diapositives datant des années 1960 à 2000. Portraits, souvenirs, ou photos de ses œuvres: une plongée fascinante dans le monde de l'artiste germano-québécois.

Enfin, elle a fait partie de l'équipe qui a œuvré à la préservation des photos des activités de l'Association Aux Prismes. Fondée en 1993, cette association a offert pendant plus de vingt-deux ans des activités de plein air et de culture. En s'assurant de la bonne conservation des photos de ce fonds (AGQ-F0096), ce sont les rencontres et des moments de partage des membres dont on préserve la mémoire.

Une fois par semaine, Albe Guiral a rendez-vous avec les documents textuels et photographiques des AGQ, et avec l'équipe chaleureuse composée de Denis Lessard et d'autres bénévoles. Elle complète actuellement une maîtrise en sciences de l'information à l'Université McGill.

L'Archigai

Une publication des Archives gaies du Québec.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR NOUS JOINDRE

1000, rue Amherst, local 103, Montréal (Québec) H2L 3K5 514.287.9987

ADRESSE POSTALE

C.P. 843, succ. Place Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1B9

HEURES D'OUVERTURE

Le jeudi de 19h30 à 21h30 ou sur rendez-vous
agq@videotron.ca www.agq.qc.ca

JE DÉSIRE AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-incluse, ma contribution: 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ autre \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

AGQ C.P. 843, succ. Place Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1B9



Manon Massé

Députée de Sainte-Marie
Saint-Jacques

manon.masse.smsj@assnat.qc.ca
T 514 525 2501 F 514 525 5637
533 Ontario Est, Bureau 330
Montréal Qc, H2L 1N8



Hélène Laverdière

Députée de Laurier—Sainte-Marie

helenelaverdiere.npd.ca

helene.laverdiere@parl.gc.ca

514 522-1339

